

Faux et manches de faux

Nul ne pourra mieux nous introduire dans le domaine de la faux que M. Jean-François Robert.

Esquisse historique

Tout se passe comme si la faux avait existé dès les origines, comme si le problème de la récolte de l'herbe avait reçu d'emblée sa solution définitive sans retouche ni adjonction- toutefois, selon le grand ethnologue André Leroi-Gourhan, la faux ne se serait développée en Europe septentrionale et occidentale que par une adaptation progressive de la faucille. Progrès sensible puisque l'allongement de la hampe ou du manche permet de mobiliser la force du corps tout entier balancé. Mais il n'est guère possible de mettre une date sur cet événement, puisque les documents les plus anciens – miniatures, enluminures ou vitraux, qui datent des XIIe et XIIIe siècle – réservent déjà la faucille aux moissons et la faux à la fenaison.

Si la faux n'a pas varié dans son essence, elle a tout de même subi de modestes retouches qui devaient en améliorer l'efficacité. Ainsi du mode de fixation du fer au manche. Il est assez probable qu'à l'origine – mais nous sommes en pleine hypothèse – la queue de la lame était une sorte de soie pénétrant dans le bois, à l'instar de tant d'autres emmanchures. Les grandes encyclopédies du XVIIIe siècle indiquent qu'à cette époque, la fixation était assurée par le passage de la « queue » dans une virole de fer entourant le manche et qu'elle y était fixée par un coin. Ce système devait permettre déjà une très légère adaptation de l'angle de coupe de la lame. Mais il fallut attendre la fin du XIXe siècle pour voir apparaître la fixation à vis avec crémaillère permettant de choisir vraiment et fixer l'angle le plus adéquat en fonction tant du terrain que du faucheur¹.

¹ Jean-François Robert, L'herbe et le bois, cahier no 3 de l'AAVA, sans date (vers 1980), p. 3.



Les premières collections du Patrimoine comprennent déjà un lot important de manche de faux sans le fer ! Les deux systèmes de fixation du fer ou de la lame y sont représentés.



La moisson de Breughel, 1565. A cette époque-là on utilisait donc déjà la faux pour les moissons. Et l'on savait surtout prendre son temps entre quelques fauchées et se « goberger » copieusement à la pause.



Faucheurs à la Vallée de Joux.

On n'a pas encore réussi à déterminer l'emplacement de ces beaux champs.



Ici en 1910 au Plat du Séchey ou environs. La photo n'est pas fameuse néanmoins elle exprime toute la beauté du geste du faucheur qui n'en demande pourtant pas tant ! Les foins chez les Alphonse.



Un gros lot de manches de faux qui échoueront dans les stocks du Patrimoine.



Quatre éléments constituent la faux complète. Le fer, le manche, la poignée et la manette. Ici une manette rajoutée à un manche qui n'en avait pas. La manette comporte une variété de formes presque infinie selon les régions où la faux trouvait usage, c'est-à-dire à peu près partout !